

Le fond culturel de la langue dans le rap français : Etude sur les nouvelles locutions

Mohammed, Lasheb¹

Université Mustapha Stambouli-Mascara / Algérie
lasheb.mohamed@yahoo.fr

Reçu : 20/03/2025,

Accepté : 08/10/2025,

Publié : 22/12/2025

The Cultural Language Background in the French Rap: A Study About New Expressions

Abstract: This survey examines the use of expressions by French Rap singers. Apart from the expressiveness and the impact of understanding these expressions, the focus of this reflection is put on the use of these socio-cultural expressions in artistic discourse, i.e. to justify the use of these expressions instead of sentences. Beside, this study scrutinizes how these expressions are generated and established in the French linguistic-cultural heritage. In so doing, a descriptive study is carried out hinging upon an analogy with some “expressions” belonging to French cultural background. The findings revealed that expressions are newly regenerated and created like lexicons. As a conclusion, the creations of nowadays expressions are tomorrow idiomatic cultural background.

Keywords : Artistic speech, cultural background, expression, linguistic heritage, creativity

Résumé: Cette recherche est une investigation sur la finalité de l’usage des locutions par les chanteurs du Rap français. Hormis l’expressivité et l’impact de compréhension de ces locutions, l’intérêt est de cette réflexion réside, en grande partie, dans l’utilité de l’usage de ces expressions à caractère socioculturel dans le discours artistique. Autrement dit, justifier le recours à ces expressions au détriment des phrases libres. Le but de cette étude descriptive est de voir de près sur quelle base se créent ces nouvelles locutions et comment s’implantent-elles dans le patrimoine linguistico culturel français. Il y sera aussi question de faire un comparatif avec l’ancien fond culturel de la langue française. Les résultats doivent donc ; mettre en lumière ces anciennes expressions récemment modifiées et/ou nouvellement créées dans le discours artistique, montrer que, tout comme le lexique d’une langue, le fond culturel se régénère et se renouvelle et prédire que les nouvelles constructions d’aujourd’hui seront les locutions d’ordre culturel de demain.

Mots clés : Discours artistique, fond culturel, locution, patrimoine linguistique, créativité

Introduction

La langue est généralement conçue comme un outil de communication dont la finalité majeure reste l'échange. Elle est aussi considérée comme un ensemble de signes linguistiques renvoyant clairement à un répertoire de mots pour s'exprimer. Or, le lexique, constituant immédiat d'une langue, ne fait nullement toute la langue. En effet, l'ignorance des combinaisons entre ces mots et la méconnaissance des lois sur lesquelles repose la construction des phrases constitue un handicap. Ainsi, pour comprendre et se faire comprendre, un locuteur doit non seulement posséder cet outillage lexical mais aussi maîtriser des règles syntaxiques et grammaticales. Néanmoins, il existe des blocs de mots qui échappent aux lois régissant la langue et qui ne se conforment pas aux règles syntaxiques, grammaticales et sémantiques comme l'est le cas des expressions figées et idiomatiques, des proverbes, des dictons et autres constructions linguistico-culturelles mais qui sont considérées comme composantes essentielles de la langue dont la connaissance est indispensable aux utilisateurs de cette même langue.

Ceci dit que la langue, dans son aspect social, exige bien une connaissance des traits culturels, sociaux et traditionnels de la communauté qui l'utilise. Et, maîtriser une langue implique certes la connaissance de son lexique et de sa grammaire mais aussi de ses particularités culturelles traduites souvent par les expressions figées, idiomatiques et proverbiales. Il s'agit d'outils linguistiques qu'on n'apprend pas à l'école mais en fréquentant la société qui parle la langue en question. Ce sont donc des composantes de la tradition orale d'une communauté et qui font justement son patrimoine culturel. Les recherches scientifiques dans ce domaine sont justifiées par l'usage fort et diversifié de ces formes linguistiques dans différents discours ; politique, publicitaire, médiatique, artistique, etc. Dans le présent travail, nous tenons à prêter attention à toutes les expressions imagées et à l'outillage lexical particulier à une sous-communauté linguistique.

Il est connu que le discours artistique, selon ses genres musicaux, se distingue par un usage spécifique des éléments linguistiques pour des considérations propres à ce type de texte ; force d'expressivité, formes linguistiques imagées, rime et sonorité sont les principales marques linguistiques qui le caractérisent. Qu'il s'agisse de chansons classiques ou modernes, le discours artistique a toujours été porteur de messages à l'adresse d'un public particulier et ce, en plus de son aspect distractif.

Avant qu'il soit reconnu comme un genre musical, le rap est passé par plusieurs étapes, se modifiant incessamment en fonction des critiques des observateurs et des aspirations du public. Donc, après de nombreuses compagnes de dénigrement ce style musical est aujourd'hui considéré comme un prolongement et une modernisation de la poésie en passant évidemment par la chanson dite classique.

Ainsi, le parolier de la chanson rap s'efforce à faire usage des moyens linguistiques les plus appropriés et adaptés aux goûts du public ; les mots doivent sonner, résonner et frapper fort aux oreilles car la captivité y est de mise. En plus du verlan, de l'argot, du slam, et de la punchline, les expressions idiomatiques et les proverbes sont des pièces essentielles dans la boîte d'outillage linguistique du chanteur rap, notamment lorsqu'il s'agit de sujets culturels et sociaux.

Sur ce, il est d'un grand intérêt de voir de près l'usage de ces constructions linguistiques à caractère socioculturel dans la chanson rap. Nous nous intéressons donc à ces armes linguistiques à double tranchants qui peuvent, à la fois, avoir des vertus d'expressivité et des inconvénients dues à leur opacité sémantique. Il est, de ce fait, évident de s'interroger de manière à savoir quelle est l'utilité de l'usage de ces expressions dans ce genre de discours, de savoir aussi pourquoi les artistes font-ils recours à ces expressions au détriment des phrases libres et enfin, regarder sur l'avenir de ces expressions et leur installation dans la langue française.

1. Le discours artistique

En tant que type de discours, et comparé aux autres types (littéraire, scientifique, journalistique, publicitaire, politique, etc.), le discours artistique représente un acte de production très diversifié de par sa capacité à exprimer des sentiments, raconter des histoires, critiquer la politique, distraire, décrire la société avec toutes ses facettes, etc. De plus, il est diversifié dans sa typologie ; chansons classiques ou modernes, films, spectacles, comiques, théâtres, et beaucoup d'autres formes d'expressions artistiques.

A l'instar de tous les autres types de discours, les règles d'expression dictées par ce style sont bien particulières qu'on apprend généralement dans les écoles de l'art. Pour une meilleure transmission, l'artiste est appelé à privilégier un certain nombre de critères discursifs tels que ; la beauté et le volet esthétique de la langue, la clarté, l'allusion et les différentes stratégies métaphoriques, voire même la sonorité dans la chanson. L'artiste se trouve, donc, incessamment contraint de faire usage de quelques outils linguistiques répondant à ces exigences d'expression. Parmi ces outils, nous observons un usage répétitif des formules de langue qui résonnent et qui laisse l'interlocuteur admiratif à la langue. Le défi de l'artiste est alors de grande envergure dans la mesure où il est invité à prendre en première considération la fonction poétique du langage tout en respectant et assurant le partage du code.

Le discours artistique est largement connu par le critère de l'originalité malgré les reprises de nombreux actes artistiques ici et là. Chaque artiste, qu'il soit comédien, acteur, chanteur ou comique, doit se distinguer par un style qui lui est particulier. L'artiste se doit aussi respectif et conforme aux systèmes de représentations de ses spectateurs, c'est pourquoi il veille à l'usage des formes

linguistiques qu'il partage avec son public. Ainsi, le discours artistique repose sur deux volets ; linguistique d'abord (formes de langue particulières et spécifiques), et surtout esthétique (rire, émerveillement, rime et sonorité).

2. Genèse du rap français

Le rap est largement connu comme un genre musical très controversé dans la société médiatique et surtout rejeté par la classe politique pour des raisons d'expressivité jugée violente et parfois vulgaire selon les commentaires généralement avancés par les uns et les autres. Le rap est, en général, un genre musical comme tous les autres (paroles et sons pour se détendre et faire passer des messages) dont les sujets tournent autour de la femme, la société, les expériences, l'amour, mais aussi la politique. Il fait son apparition vers les années 1970 aux USA. Ensuite, vers 1980 en France. Ce n'est qu'en 1990 que le rap français est devenu très populaire surtout chez les jeunes des milieux défavorisés comme le pense le sociologue Karim Hammou (2012) qui affirme que le rap français accède à la notoriété à partir de 1991. Et, c'est à partir de là qu'il devient un phénomène de société digne d'attention.

Selon Marc Hatzfeld « *il est réducteur de considérer le rap, par exemple, comme un art des cités. C'est un art particulièrement travaillé dans de nombreuses cités, mais il en déborde largement à divers stades de son parcours* » (Hatzfeld, 2006 :25). Le public dans sa majorité, le trouvait vulgaire et vide de toute trace de romance, le qualifiant de sons associé à des paroles rapides sans débat musical aucun. Le rap était donc considéré au début comme une musique de la rue et surtout de banlieue mais avec le temps on a assisté à un grand développement de cet art, à une ascension fulgurante au point où plusieurs chanteurs ont décroché des disques d'or. Et c'est là où le rap a largement dépassé les limites attendues par les spécialistes et les quelques pessimistes qui n'appréciaient pas vraiment ce style.

Kokoreff affirme qu'il est question d'un « [...] *problème de l'identité de toute une jeunesse qui, au-delà de la banlieue, [est] confronté au décalage existant entre les valeurs dominantes (la performance, l'argent, les droits de l'homme) et les réalités sociales qu'ils [les jeunes] vivent au quotidien* » (Kokoreff, 1991 :35). Le rap a réussi de toucher et d'influencer plus d'une communauté. Jour après jour, on a compris que ce nouveau style musical pouvait aussi être porteur d'une culture et qu'il s'agit d'un genre qui s'adapte à la modernisation de la société. Kokoreff pense qu'il était temps d'y accéder et de goûter au plaisir auditif de ce style.

Les sujets des chansons rap démontrent à quel point le faussé est grand entre l'image véhiculée par les médias et la réalité que vivent les jeunes de cités. C'est en gros ce qui alimente leurs textes qui parlent en permanence d'exclusion, de

colère, de discrimination, de pauvreté, etc. Le rap est le seul moyen pour exprimer le mécontentement de toute une jeunesse « oubliée » dans la banlieue. Aux yeux des jeunes, seuls le monde du show business ; de la chanson rap et celui du football qui les attirent parce qu'ils y voient leurs idoles réussir et percer dans la société française uniquement de cette manière. Les études ne les parlent pas du tout comme il est dit dans plusieurs morceaux de rap. De plus, les millionnaires et les milliardaires issus de la cité sont tous footballeurs ou rappeurs. Rares sont donc les jeunes de banlieue qui accèdent à l'université et aux études supérieures de médecine, de sciences politiques ou d'ingénierie.

3. Le fond culturel de la langue

Il est incontestable que la langue et la culture sont étroitement liées. Certains les qualifient même d'indissociables vu le rapport qui les unit. La langue est une marque qui identifie l'identité culturelle du sujet parlant. En effet, tous les locuteurs, « *par la langue qu'ils parlent, portent en eux les éléments visibles et invisibles d'une culture donnée.* » (Zarate et al, 2003 : 57). Les sociolinguistes pensent que les phénomènes linguistiques sont en grande partie des phénomènes culturels. Ainsi, « *les choix linguistiques déterminent l'appartenance à un groupe, cela permet aux membres de ce groupe de se démarquer par rapport aux autres* » (Boubakour, 2010 : 16).

Chaque langue se distingue par un fond culturel qui fait sa particularité et qui représente sa richesse. La langue, elle-même, est vue comme le patrimoine culturel d'un peuple (Yaguello, 1988). On entend, par fond culturel de la langue tous les éléments et les outils linguistiques qui ont une relation avec la culture. Les proverbes, les expressions figées, les dictons, les expressions idiomatiques, les titres de chansons connues et les cantines, les phrases mythiques de grandes personnalités sont autant d'outils linguistiques propres à la culture et sont donc autant d'éléments méconnus pour un locuteur maîtrisant parfaitement la langue française comme langue étrangère.

3.1. Le proverbe

Le proverbe ou l'unité proverbiale comme certains préfèrent le nommer est un énoncé généralement court, très répété et utilisé pour exprimer des situations très particulières. Le proverbe est considéré comme un bagage culturel qu'on emploie pour se distinguer et montrer parfois une appartenance à telle ou telle société. La plupart des dictionnaires de langue le définissent comme un usage commun à un groupe social donné en se référant à l'expérience de la vie et à la sagesse. Il est tantôt considéré comme un conseil populaire, tantôt comme une vérité de bon sens.

Selon Maingueneau (2013), le proverbe est une production avec une certaine similitude avec le slogan dans la mesure où il s'agit d'une courte formule qui se transmet sur la base de répétition entre les membres d'une communauté qui partagent les mêmes codes linguistiques et les mêmes traits culturels ; C'est une sorte de citation créée à partir des rimes, des symétries syllabiques syntaxiques ou lexicales comme l'est le cas de : « **qui va à la chasse perd sa place** », « **vouloir, c'est pouvoir** » et « **tout passe, tout casse, tout lasse** ». Généralement, le proverbe se distingue de la phrase ordinaire dite libre par cette sonorité et son expressivité particulières. Or, il existe bien des proverbes dépourvus de cette caractéristique de rythme sonore.

Par ailleurs, ce qui marque la différence avec la phrase libre, c'est surtout le fait que le locuteur partage le proverbe avec la conviction que son interlocuteur le comprenne vraiment, contrairement à la phrase libre qui demande une interprétation de sens à partir des éléments qui la composent. De plus, il est facile de distinguer les deux sur le plan de la structure syntaxique car souvent la locution proverbiale est construite à partir des éléments linguistiques simplifiés (ponctuation, mise en apposition, rythme) et des raccourcis sémantiques comme : « **mieux vaut bon sommeil que bon lit** » qu'on pouvait produire ainsi : « *il vaut mieux un bon sommeil qu'un bon lit* » / « *un bon sommeil vaut mieux qu'un bon lit* », ou : « **un bon père de famille doit être partout, dernier couché premier debout** » qui pourrait avoir en deuxième partie : « *celui qui dort le dernier et qui se lève le premier* », ou encore : « **argent fait beaucoup mais amour fait tout** » dont « *amour* » et « *argent* » sont écrits sans articles .

L'on observe également un lexique étroitement lié à la culture locale de chaque communauté créatrice et utilisatrice des proverbes. Il s'agit d'un lexique qui n'est pas usuel ou fondamental à l'image des locutions suivantes : « **sagesse, beauté et gentillesse ne font bouillir aucun chaudron** » où le mot « *chaudron* » relève de la culture culinaire de l'ancienne société productrice du proverbe. C'est aussi le cas de « *marmites* » dans : « **c'est dans les vieilles marmites qu'on fait les meilleures soupes** ». Ces deux exemples nous apprennent que les proverbes sont des constructions figées auxquelles on ne modifie rien ; même pas un mot pour des fins de réactualisation. C'est ainsi que « *chaudron* » et « *marmite* » n'ont pu être remplacés par des mots tels : casserole, récipient, cocotte, etc.

Le même linguiste pense que : « *le proverbe est une assertion sur la manière dont va le monde, il prétend dire le vrai. Son énonciateur s'appuie sur lui pour rapporter une situation particulière à un cadre général préétabli, en laissant au co-énonciateur le soin de déterminer la relation entre les deux.* » (Maingueneau, 2013 :193) ; L'énonciateur du proverbe s'appuie sur les expériences de la vie pour se rapprocher de la vérité. Il fait ainsi un parallèle entre une « situation particulière », c'est-à-dire le contexte ou la situation d'énonciation et le « cadre général préétabli » l'expérience du monde ou de la vie. Le rapprochement de ces

deux derniers fait du proverbe un outil linguistique très utile et porteur de sens tel le proverbe : « *donne ton amour à ta femme et donne ton secret à ta mère* ». Un proverbe certainement tiré du vécu et de l'expérience.

3.2. L'expression figée et idiomatique

Ce sont des unités du lexique-grammaire (EF) et des éléments du répertoire lexical et culturel d'une langue (EI). En dépit de leur complexité et de leur caractère récalcitrant aux normes purement linguistiques, elles demeurent des outils très efficaces à utiliser dans diverses situations de communication. Or, ces éléments linguistiques aussi importants qu'ils soient ne sont que rarement sujets à des recherches strictement scientifiques.

Afin de vulgariser les deux termes, nous dirons que l'expressions figée -en opposition à l'expression libre qui peut renvoyer à la « phrase » communément connue comme un ensemble de mots agencé et liés par des règles syntaxiques de façon à produire un sens global à cet ensemble-, est une suite de mots qui échappe aux lois de compositionnalité (structures phrastiques connues) et de distribution (ordre et place des mots dans la phrase) admises par la langue. Elles sont des associations figées de mots comme indiqué par leur nom. Et pas que, leur sens est aussi figé. En phrase libre, le sens global est tiré à partir des sens de chaque élément qui la compose. Par contre, le sens global de l'expression figée, n'a pas vraiment de relation sémantique avec le sens séparé ou séquencé des mots qui la compose.

Ainsi, le premier critère du figement est l'opacité sémantique ; « *une séquence donnée est dite opaque quand, à partir des sens des éléments composants, on ne peut pas reconstituer le sens de l'ensemble.* » (Gross, 1996 :154). Le deuxième critère s'appelle le blocage des propriétés transformationnelles comme nous verrons ci-dessous. Le troisième critère pour décider, s'il s'agit d'une expression figée, est la non-actualisation des éléments qui la composent, c'est-à-dire ; les éléments lexicaux constitutifs ne peuvent être actualisés individuellement. En conséquence, une expression est « *un syntagme (nominal, verbal, adjectival, adverbial) dont les éléments composants ne sont pas actualisés individuellement et qui forme un concept autonome, que le sens global soit figé ou non.* » (Gross, 1996 :154)

En français, « petit ami » revoie à une relation autre que l'amitié et ne peut avoir une relation de sens avec « petite amitié » ou « un ami petit ». Aussi, « belle famille », « belle mère », « beau frère » et « belle sœur » n'ont aucun lien sémantique avec la beauté. En anglais pareil, « boyfriend » ne renvoie absolument pas à la fraternité.

Par ailleurs, l'expression idiomatique demeure une construction propre à une langue car chacune a son registre d'images, sa culture et sa façon de voir les

choses. On dit aussi expression imagée puisqu'elle image une réalité dont la signification n'est pas forcément le sens propre véhiculé par la langue. L'expression idiomatique est un ensemble de mots agencés qui renvoie à un sens conventionnellement validé par la société. Elle est bien différente de la phrase normale sur le plan syntaxique et sémantique et elle est le résultat de l'interdépendance de la langue et la culture. « *On appelle expression idiomatique toute forme grammaticale dont le sens ne peut être déduit de sa structure en morphèmes et qui n'entre pas dans la constitution d'une forme plus large.* » (Dubois et al, 2007 :239). L'expression idiomatique est donc grammaticalement indépendante du sens global formé à partir des morphèmes qui la constituent.

On associe souvent expression idiomatique et expression figée au vu de leurs fonctions et caractères très étroits et similaires. Elles constituent, parfois, une source d'incompréhensions et de difficultés que ce soit lors de l'apprentissage d'une langue lorsque celle-ci est étrangère à l'apprenant, ou lors du transfert d'une langue de départ à une langue cible (la traduction). Néanmoins, elles sont considérées comme des atouts d'expression très efficaces dans le cas où les interlocuteurs maîtrisent les mécanismes et les différents systèmes de la langue d'expression. En effet, les expressions figées et idiomatiques facilitent clairement le passage du message et fluidifient ce dernier par peu de moyens linguistiques.

Les expressions idiomatiques sont ainsi des éléments linguistiques qui relèvent directement de la culture de cette dernière. Ce sont aussi des locutions qui font partie de la tradition orale d'une langue. Ces unités de la langue diffusent et véhiculent les traits socioculturels propres à une société donnée. Selon Simeunovic, Krpina et Pecman les expressions idiomatiques sont définies comme : « *des unités de langue qui servent à exprimer des images de la réalité et correspondent à des situations dites stéréotypes et clichés. Le recours aux images, sur la base du mécanisme de métaphore, leur accorde une force expressive... [...] Les expressions idiomatiques permettent de moduler l'expressivité du message en la renforçant.* » (Simeunovic, Krpina et Pecman, 2 : 2020). Ainsi, pour imaginer des situations le plus souvent stéréotypées, les expressions idiomatiques se basent sur des mécanismes de métaphore et d'allusion pour le faire.

Les expressions : « **chercher midi à quatorze heures** », « **avoir du pain sur la planche** » et « **donner du fil à retordre** », sont des constructions de l'aspect oral de la langue dont le sens n'est pas déductible à partir des éléments sémantiques de la langue qui les forment. Ces formes linguistiques imagent des réalités propres à la culture française selon un mode de représentation bien particulier et étranger aux non natifs. Les expressions idiomatiques sont alors considérées comme « *la lexicalisation de la perception d'une langue-culture.* » qui sont dotées d'une double valeur ; « *Leur valeur expressive (qui leur accorde une place spécifique dans le système de la langue) et leur valeur contextuelle (leur sens dans le*

discours). » (IBID). Il s'agit de constructions particulièrement liées à une culture dont le sens n'est pas logique au premier degré de l'interprétation.

Le recours à l'expression idiomatique « *constitue un choix linguistique qui permet de renforcer davantage un message qui ne le ferait une structure sans image et qui ne le relève pas du fonds idiomatique de la langue.* » (IBID). Ce choix se justifie par la force d'expressivité qu'elle offre à l'énonciateur et ce, pour renforcer le sens de son énoncé par une image.

4. Particularités discursives des locutions

Une expression ou une locution est communément définie par rapport à la phrase libre qu'on peut composer et produire à partir des règles syntaxiques et sémantiques de la langue. Une locution est tout simplement, selon Pierre Guiraud, une « façon de parler », une manière d'exprimer la réalité par d'autres moyens linguistiques autres que la manière ordinaire. C'est « *une expression constituée par l'union de plusieurs mots formant une unité syntaxique et lexicologique* » (1967: 5). On parle d'abord d'unité du lexique-syntaxe qui est figée et dont les éléments ne sont pas séparables et c'est se qui fait de la locution une façon de parler particulière créant ainsi un écart par rapport à l'usage normal de la langue.

Afin de parler des particularités des locutions en général, il faut commencer par comprendre d'abord qu'il s'agit d'une expression à valeur métaphorique qui s'est installée en langue comme une construction figée, comme le précise le même auteur cité ci-haut à :

« Une locution est donc une expression d'origine marginale – le plus souvent technique, mais aussi dialectale, argotique ou affective, stylistique – qui est passée dans la langue commune avec une valeur métaphorique et s'y est conservée sous une forme figée et hors de l'usage normal [...] La locution est un signe à la fois arbitraire et motivé, ce qui constitue un véritable paradoxe des formes idiomatologiques et leur confère leur originalité » (1967 : 7)

Les locutions, considérées comme des unités figées, sont comparable au signe linguistique dans la mesure où le figement des constituants donne un tout qui renvoie à un seul et unique sens, ce qui leur confère le caractère arbitraire et immuable. Par contre, ce sont des signes motivés contrairement au signe linguistique et c'est bien là leur originalité.

Par locutions, nous regroupons donc les proverbes, les dictons, les expressions idiomatiques et les expressions figées, et donc toutes les constructions qui représentent le patrimoine culturel d'une langue. L'utilisation et l'interprétation de ces suites de mots, qui expriment généralement un sens figuré, demandent une connaissance profonde non seulement de la langue mais aussi de la culture de la communauté qui parle cette langue. Ces outils linguistico-culturels constituent un

moyen essentiel dans certaines situations de communication. Ce sont là des figures de style permettant ainsi d'embellir le texte en lui apportant une touche, à la fois, esthétique et sémantique.

Il s'agit donc d'unités de la langue qui imagent beaucoup mieux des réalités que les expressions libres n'arrivent à exprimer que par des moyens linguistiques complexes et nombreux. En effet, les phrases libres sont des structures sans images et ne peuvent représenter de telles situations. Les locutions expriment des images sur la base d'allusion au déjà vu et connu, et fonctionnent avec des mécanismes expressifs le plus souvent métaphoriques.

Pour faire simple, nous dirons que les locutions se distinguent par trois caractères principaux : « *unité de forme et de sens ; écart de la norme grammaticale ou lexicale ; valeurs métaphoriques particulières.* » (Guiraud, 1967 : 6). Ainsi, ce qui permet de reconnaître une expression ou une locution, c'est d'abord l'impossibilité de séparer les éléments qui la compose (le caractère figée), puis cette impression de rébellion par rapport à la grammaire et au lexique de la langue commune, et surtout l'aspect métaphorique de l'expression.

De ce fait, Guiraud pense que : « *trois grandes sources alimentent l'idiomatologie : l'archaïsme, historique et externe d'une part, linguistique et interne de l'autre ; le style créateur d'images pittoresques et affective ; le jeu de croisement synonymiques et homonymiques* » (1967 : 11). Une locution, c'est donc toute expression qui a le caractère d'ancienneté, le pouvoir d'imager une réalité ou une chose avec peu de moyens linguistiques, et qui se caractérise parfois par le jeu de mots et le calembour en plus de l'aspect métaphorique de l'expression.

Enfin, ce qui distingue une locution d'une phrase libre, ce sont aussi ces quelques traits d'absurdité, de bizarrerie et d'obscurité. Ce qui génère le sentiment de curiosité pour connaître l'histoire, l'étymologie et l'origine de la locution. En effet, le non-sens de la locution fait d'elle un outil linguistique qui anime la curiosité et contribue pleinement à son succès. De plus, certains chercheurs dans le domaine estiment que cette bizarrerie et opacité sémantique est un atout de taille pour sa durabilité et immutabilité tout comme le caractère arbitraire du signe linguistique.

5. Locutions et expressions : un patrimoine socioculturel

Il faut savoir au premier lieu que les locutions et les expressions de tout type sont généralement perçues et produites à l'oral. Elles se distinguent par rapport aux phrases libres par une force d'expressivité surtout quand il s'agit de situations stéréotypées ou de représentations mentales ou encore de clichés relatifs singulièrement à une culture donnée. Il ne faut pas aussi oublier que ces locutions ont un aspect connotatif qui leur permet des raccourcis linguistiques extraordinaires dans le domaine langue-culture. En effet, elles modulent et renforcent l'expressivité du dire par leurs images et représentations imaginatives. Ces locutions représentent le carrefour principal qui fait le chevauchement entre la langue, la société et la culture car le contenu sémantique véhiculé et diffusé par ces constructions est toujours relatif aux traditions culturelles d'une société donnée. En guise d'illustration, l'expression « **tenir le taureau par ses cornes** » ne peut être étrangère à la corrida espagnole et qui veut dire affronter le problème de front. Il n'y a qu'en français qu'on utilise l'expression : « **il a cassé sa pipe** » pour dire : « il est mort ». En anglais, le même sens est exprimé par « **kick the bucket** » dont la traduction en français est : « renverser le seau ». Pour imager la même réalité, les deux langues font usage de deux expressions différentes selon le mode de conceptualisation. Le « seau » et « la pipe » ont des représentations particulières chacune dans sa culture.

Tout comme la langue, les locutions représentent aussi un héritage social qui reflète la vie quotidienne, le milieu et les expériences des hommes qui parlent cette langue. Ces locutions « *sont des emplois figurés d'observations quotidiennes dont le sens immédiat motive l'usage et surtout les valeurs.* » (Guiraud, 1967 : 15) qui reflètent des représentations et des modes de vie de chaque société. Le chien, par exemple, n'est pas perçu comme le même animal dans toutes les sociétés. Ainsi, les expressions employant cet animal diffèrent sémantiquement d'une société à l'autre.

Donc, chaque société se distingue par ses traditions orales qui véhiculent sa culture et son histoire civilisationnelle à travers les habitudes langagières de ses membres. Les choses et les réalités sont généralement exprimées par la langue mais fondée sur le vécu, l'environnement et la culture. Sans oublier le volet religieux car dans chaque société la langue maternelle fait apprendre des concepts relatifs à la religion telle la formule qu'on retrouvera plus tard dans l'analyse : « *qui n'a jamais péché me jette la première pierre* ». Les livres sacrés (coran, bible, évangile) sont des sources intarissables d'expressions et de locutions utilisées, parfois même, sans se rendre compte de leurs origines. Elles font partie de la culture religieuse partagée et léguée par l'ancienne société qui se référait assez souvent aux livres sacrés et à l'histoire religieuse.

Ainsi, il est clair que chaque langue est étroitement liée à une culture, à une histoire, à une religion et à une civilisation, etc. Les mœurs et les traditions sont aussi des éléments solidement liés à la langue et représentent la base sémantique pour la production et l'interprétation des locutions.

6. Corpus et méthodologie d'analyse

Dans le souci d'aborder le sujet sur le terrain de la réalité, nous nous sommes appuyés sur un corpus constitué de chansons rap très connues et très répandues. Nous avons, ainsi, choisi le site Youtube qui est facilement accessible pour télécharger des chansons choisies en fonction de leur richesse en matière de locutions afin de maximaliser les chances d'avoir des résultats probants. Notre matière première est donc les passages qui comportent des locutions de tout type. Nous avons transcrit à l'écrit les locutions et, par la suite, précisé le temps réel dans la chanson (voir annexe 2). Notre choix est basé sur trois rappeurs largement connus sur la scène artistique ; Il s'agit de *Médine*, *Kery James* et de *Rhoff*.

Nous avons, donc, opté pour le rap car il est source de diffusion de nouveaux mots issus de la culture urbaine et pare qu'il s'agit du « nouveau » langage ; celui parlé par les jeunes. Ce sont aussi des sujets parlants qui osent le nouveau et ce sont eux justement qui lègueront ce fond culturel de la langue aux générations futures. Le choix du corpus n'est pas fortuit, nous avons pensé à ce que la double culture des rappeurs ait des retombées de richesse d'ordre culturelles et linguistiques sachant que les artistes choisis sont tous doublement identifiés car issus de l'immigration ; ils sont, dans leur majorité, nés en France et y ont grandi mais ils sont des héritiers de parents venus en France avec une culture totalement différente.

Dans le présent travail, nous tentons d'effectuer une étude descriptive sur les différents types d'expressions ayant un rapport avec le fond culturel de la langue (locutions, proverbes, expressions idiomatiques, dictons et autres). Ainsi, nous procédons à l'observation et à la description des expressions selon leur mode de fonctionnement et leur contexte de création. Le plus important dans le présent travail est de prendre connaissance des nouvelles locutions créées et/ou modifiées qui représentent un enrichissement du fond culturel de la langue française dans cette société moderne.

7. Analyse du corpus

Notre analyse, comme précisé ci-haut, se veut descriptive interprétative dans l'objectif de définir la nouvelle tendance lexico-culturelle par rapport au ancien fond culturel de la langue française communément connu et utilisé par la

communauté francophone. Ainsi, nous avons procédé à la catégorisation des traits linguistiques selon des particularités observables comme suit :

A/ Un nouveau lexique marqué par la créativité lexicale : Après observation de la syntaxe généralement relative aux idiomes et aux proverbes, nous commençons par affirmer que la façon et le style de dire les expressions restent inchangéables malgré l'évolution de la langue et la nouveauté de ces expressions comme dans « *Juteux, sont les fruits de la discrétion* » / « *A chaque mal, un bien* ». Ce qui demeure normal quand on consulte les résultats des différents travaux réalisés dans le domaine de la néologie qui affirment que la langue subit des changements et modifications s'opèrent surtout au niveau lexical et qu'ils sont très minimes sur le plan syntaxique.

Par contre, sur le plan lexical, l'on remarque un besoin de créer de mots relatifs aux objets nouveaux et aux situations contemporaines et ce, en dépit du caractère figé des expressions. Nous avons à titre illustratif ;

« *Chacun pour soi, tous pour la money* » ; **money** est un anglicisme, donc un emprunt dont l'usage ne se justifie pas dans l'expression étant donné que qu'on pouvait bien utiliser le mot « argent »,

« *Si l'amour rend aveugle, l'amitié ça crève les yeux* » ; **crève** est un néologisme de sens pour exprimer l'endommagement grave et total des yeux,

« *Dis-moi à qui tu parles, je te dirais qui t'a balancé* » ; **balancer** est un néologisme créé pour dire « dénoncer » dans un sens péjoratif chez les jeunes,

« *Dis-moi à qui tu confies tes projets, je te dirais qui t'a défoncé* » ; **défoncer** est aussi une création du registre vulgaire et argotique de la langue qui veut dire « briser » ou « attaquer » ou encore « dévaster ». Cependant, l'usage de ce néologisme est motivé par l'aspect sonore du texte pour sonner avec « balancer ».

A des fins esthétiques, les auteurs de certaines expressions puisent dans le renouvellement du lexique et la mise-à-jour des outils lexicaux pour une meilleure sonorité à l'image de « défoncer/balancer ». D'autres formes nouvelles sont présentes dans les expressions pour faire contemporain et faire adapter le texte au niveau lexical des locuteurs comme l'est le cas de « Money ».

B/ Rythme sonore et jeu de mots : De par son genre musical, le discours artistique repose généralement sur un certain équilibre de sens d'un côté et de rime et sonorité de l'autre. Après consultation de plusieurs chansons, il devient remarquable que l'on veille à la fois sur le contenu sémantique et l'aspect sonore tout en restant fidèle au parler des jeunes. La force des mots marquée par une rhétorique adaptée au goût des auditeurs demeure une arme linguistique largement utilisée dans ce type de texte.

Nous citons l'expression « *Plus tu me détestes, plus je progresse* » qui fixe une certaine sonorité (déteste/progresse), mais qui exprime aussi une réalité selon laquelle le rejet ne peut être que source de motivation. Aussi, l'expression « *Demain n'est pas loin* » qui sonne à merveille et qui revoie aussi à celle connue de tous : « **tout vient à point à qui sait attendre** » du 16^{ème} siècle. Et l'expression : « *La mort met tout le monde d'accord* » qui est basée aussi sur la compatibilité sonore mais qui dégage aussi une signification d'ordre général.

Nous citons également ;

« *Nos cœurs sont des tombes, on tombe avec nos secrets* » avec les homophones (tombes le nom et tombe le verbe),

« *Je sais à moitié qui je suis* » qui met en œuvre un jeu de mot (sait et suis),

« *On apprend plus en la fermant qu'en affirmant* » avec le couple (fermant/affirmant) dont « la fermant » signifie *fermer la bouche*, c'est-à-dire *se taire* en langage soutenu,

« *Toujours le sang-froid mais jamais froid aux yeux* » avec *sang-froid* qui est une expression figée et *froid aux yeux* qui est une expression idiomatique. Les deux s'emploient dans un jeu de mots extraordinaire.

Ou encore des expressions fondées sur l'antonymie comme l'est le cas de : « *Mauvais au droit chemin* » et celui de : « *Deux fois plus d'obstacle et deux fois moins d'avantages* » ou encore le cas de « *Richesse de la précarité* » et de « *Préférant mourir jeune et riche que pauvre et vieux* ».

Ce sont là, généralement, des expressions utilisées dans l'optique d'embellir le texte sur le plan phonique et le consolider sur le plan sémantique.

Nous évoquons également le cas de l'expression « *On y voit clair qu'au 20h* » et celui de « *Personne ne se cache tout le monde veut du cash* » qui sonnent et qui raisonnent. D'abord, le syntagme « voir clair » ne se comprend pas au premier degré (avoir une bonne vision) mais au second degré : (découvrir une autre réalité, plus belle qu'elle le soit en vérité), ce qui donne à l'expression le caractère idiomatique et/ou proverbial. Puis, « 20 h » revoie au journal télévisé quotidien. Ensuite, « personne ne se cache » signifie « s'empresse » et « courir après » donc un « engouement ». Et, le « cash » signifie l'argent comptant ou la liquidité comme il est courant de le dire chez les jeunes.

Enfin, nous avons l'expression : « *Métissé par le mal et le bien, j'en ai le poil hérissé* » qui met en couple « métissé » et « hérissé » qui sont au centre des significations de chaque partie de l'expression (métissé par le mal et le bien qui veut dire un être humain par opposition à un ange ou à un démon) / (j'en ai le poil hérissé qui veut dire aguerri par l'expérience de la vie et prêt à se défendre comme un hérisson). Nous avons aussi le cas de : « *Ne mords pas la main qui t'a nourri, Prend le bon côté d'un fruit pourri* » qui repose sur l'enchaînement de deux expressions connues avec un effet de sonore et une continuité de sens selon le contexte de la production.

C/ Réactualisation et création selon les nouvelles réalités socioculturelles :

Certaines expressions s'inspirent d'autres plus anciennes « *Dis-moi à qui tu parles, je te dirais qui t'a balancé* », « *Dis-moi à qui tu confies tes projets, je te dirais qui t'a défoncé* » créées sur la base de « **dis-moi qui tu fréquentes, je te dirai qui tu es** ». Donc, il s'agit de deux expressions renouvelées au goût lexical de la communauté linguistique actuelle et qui met à jour cette expression selon la nouvelle réalité du vécu quotidien en France. Ou encore le cas de l'expression « *Chacun pour soi, tous pour la money* » et celui de « *Tu interprètes à ta sauce* » dans lesquelles l'empreinte du nouveau est axée sur les mots « money » et « sauce » qui sont deux unités lexicales nouvelles ; « money » est un emprunt (anglicisme), « sauce » est un néologisme de sens.

D'autres sont basées sur l'expérience de la vie et le déjà vu comme l'est le cas de l'expression « *Mourir doucement dans son lit tel un vieux tyran* » qui fait référence à de grandes personnalités mortes suite à de longues maladies qui étaient connues par leur dictature et leur brutalité pendant leurs jeunesses et leur gouvernance. Et, le cas aussi de « *Crever la bouche ouverte* » qui renvoie à une situation-image bien connue.

D'autres encore qui reflètent l'aspect urbain de la société moderne comme ; « *Ils se prosternent devant les lingots* » ou « prosterner » est un mot d'ordre religieux et « lingot » qui représente l'aspect matérialiste de la société contemporaine. Pour ainsi dire « ils vénèrent le matériel »,

« *L'enfer ou le paradis c'est toi qui réserves* » ou le mot « réserver » n'a pas vraiment de place le contexte religieux mais qui image le mieux possible l'énoncé,

« *La mort nous met tous sur une liste d'attente* » ou l'unité lexicale « liste d'attente » qui est relative à des réalités contemporaines mais utilisée pour simplifier une expression qui exprime une réalité tellement évidente et dont le parallèle est frappant,

« *J'ai le sourire du joker* » ou « Joker » renvoie à une psychologie très complexe marquée par ce rire qui représente un mécanisme de défense en masquant une douleur intérieure ou qui renvoie à une folie « lucide ».

Enfin, des expressions qui proviennent de la double culture des auteurs comme : « *Donner de la viande aux édentés* » qui est une expression connue chez la communauté arabo-musulmane, et l'expression « *Qui n'a jamais péché me jette la première pierre* » qui est une locution religieuse fameuse en christianisme, ou « *La rue a ses peintures et c'est le chaitane qui les chausse* » avec le mot « chaitane » qui est un emprunt à l'arabe et surtout à la culture religieuse musulmane. Et, des expressions qui s'appuient sur une culture cinématographique

comme les expressions « *Les nerfs à vif* » et « *J'ai le sourire du joker* » qui renvoient à deux films très connus.

8. Discussion des résultats

Au vu des résultats, il s'avère que la construction syntaxique particulière aux locutions de tout type reste la même, c'est-à-dire ; en écart par rapport aux normes syntaxiques de la phrase libre et ce, en dépit de l'évolution de la langue. L'objet des locutions demeure aussi le même ; elles expriment des vérités d'expérience, des conseils de sagesse ou des pratiques populaires. Par ailleurs, le contexte de production a fait que certaines expressions se soucient beaucoup plus de la musicalité et de la beauté sans perdre la propriété de refléter la réalité culturelle et linguistique de la société à travers la chanson. En effet, ces locutions sont utilisées pour donner plus de force sémantique aux textes et pour peindre le tableau d'une culture locale mais aussi pour affirmer une appartenance à une société et afficher une identité.

Nombreuses sont les anciennes locutions tirées du fond culturel populaire qui sont parfois renouvelées pour faire contemporains et ce, malgré le caractère figé des expressions. Ce renouvellement se fait à travers un nouveau lexique ; argot, néologismes et emprunts. Il est remarquable, à cet effet, que grand nombre de locutions sont modifiées en substituant des mots par d'autres en fonction du changement et de la modernisation de la société. L'on note aussi que certaines locutions ne sont pas formulées de façon métaphoriques, elles sont dites directement mais tellement fondées sur la répétition, sur la force des mots et la force d'expressivité, elles risquent d'intégrer de façon facile le patrimoine linguistico-culturel.

Les résultats montrent bien qu'il existe aussi plusieurs cas de locutions créées à partir de phrases célèbres, de phrases mythiques de films très connu, de titre de chansons largement répandues ou de dires extrêmement médiatisés ou encore de faits littéraires très connus. Mieux formulées et bien adaptées à la réalité contemporaine, ces locutions dégagent du sens et montrent de réelles chance de diffusion et de stabilisation pour intégrer le fond culturel de la langue.

Conclusion

Au terme de cette étude, il est manifeste que les locutions et les expressions demeurent des éléments linguistiques largement sollicités par les locuteurs d'une langue donnée. Cela ne dépend pas uniquement de l'âge ou de la richesse de la culture d'une société mais de la nécessité de désigner des situations et de nommer des réalités de manière plus simples à exprimer en idiomes qu'en phrases libres. La forte présence des locutions dans la chanson rap s'explique par le fait que la nouvelle génération, animée par le besoin d'exprimer de nouvelles réalités

sociales, s'approprie non seulement un nouveau langage mais aussi un nouveau fond linguistico-culturel et se charge de la mise à jour de l'ancien et, donc, contribue à l'enrichissement du fond culturel de leur langue.

Le renouveau est donc fortement présent dans les locutions qui sont sujet de notre analyse. Il est surtout marqué par des mots argotiques et des anglicismes. En effet, certaines expressions s'inspirent d'autres plus anciennes soit dans la forme syntaxique, soit dans la structure complète en changeant juste un mot ou en y ajoutant une partie. La nouvelle touche créatrice est donc d'ordre lexical. Quant à la particularité discursive de ces nouvelles locutions, elle dépend bien évidemment du type de l'expression. En effet, nous avons noté que les dictons sont toujours formulés d'une expression simple à comprendre à partir des éléments linguistiques qui la composent. Par contre, les idiomes et quelques proverbes sont produits, le plus souvent, à partir d'une formule métaphorique.

Nous avons aussi mentionné la parallèle de quelques types de locutions avec le signe linguistique notamment dans son caractère arbitraire. Aussi, leur caractère figé conduit à leur immutabilité et les inscrit dans la durabilité et la perpétuité. Donc, tout comme le lexique -répertoire ou ensemble de mots formant une langue- qui se renouvelle en permanence pour garantir la vivacité de la langue, le fond culturel de la langue est aussi sujet à des changements et des modifications en vue de l'enrichissement et de la mise à jour de ce dernier. Ceci, fait un autre rapprochement avec le signe linguistique dans son caractère mutable.

Nous sommes en mesure de penser, après cette étude, que ces nouvelles locutions et expressions qui semblent aujourd'hui anodines et fruits d'efforts esthétiques seront demain des proverbes, des dictons et des expressions idiomatiques très répandus dans la culture linguistique de la société française. En plus de force de diffusion que leur procure la chanson, ces expressions ont tous les critères linguistiques et culturels pour le devenir ; elles sont basées sur l'expérience de la vie, la sagesse et elles constituent, en gros, une pratique populaire.

Références bibliographiques

BOUBAKOUR Samira, (2010), « L'enseignement des langues-cultures : Dimensions et perspectives », in, Synergie Algérie, (N9), pp. 13-26

DUBOIS J, GIACOMO M, GUESPIN L, MARCELLESI C, MARCELLESI J-B, MEVEL J-P, (2007), *Dictionnaire linguistique & sciences du langage*, Paris, Larousse.

GROSS Gaston, (1996), *Les expressions figées en français, noms composés et autres locutions*, Paris, Ophrys.

GUIRAUD Pierre, (1967), *Les locutions françaises*, Paris, PUF.

HAMMOU Karim, (2012), *Une histoire du rap en France*, Paris, La Découverte.

- HATZFELD Marc, (2006), *La culture des cités : une énergie positive*, Paris, Autrement.
- KOKOREFF Michel, (1991), « tags et zoulous. Une nouvelle violence urbaine », in, *Esprit*, (N2), pp.23-36.
- MAINGUENEAU Dominique, (2013), *Analyser les textes de communication*, Paris, Armand Colin.
- SIEUNOVIE L-G, KRIPNA M, PECMAN M, (2020), *Les expressions idiomatiques dans le journal le monde diplomatique : Analyse des valeurs expressives et contextuelles des traductions français-croate*, Acte de congrès mondial de linguistique française. Paris.
- YAGUELLO Marina, (1988), *Catalogue des idées reçues sur la langue*, Paris, Seuil.
- ZARATE G, GOHARD-RADENKOVIC A, LUSSIER D, PENZ H, (2003), *Médiation culturelle et didactique des langues*, Strasbourg, CLEV.

Annexes

1. Les liens, les titres et les auteurs

Médine

Oracle : <https://youtu.be/6OELObUf3s0?si=rmaq3XMNKatPqqv>

Biopic : <https://youtu.be/HGX6xtyvepI?si=e7NtLw-XU-ShatkV>

Kery James

L'impasse : <https://youtu.be/48rtmCKLvU?si=1jGRXcZjofsyIxHb>

Banlieusards : <https://youtu.be/7pQQK4XuWCA?si=51PouAqcSdKvp06z>

En feu de détresse : https://youtu.be/JQRnjct4GaI?si=mm-fEE2tKj_Nqi4M

La poudre aux yeux : <https://youtu.be/zkY8t21zdWE?si=VhvPsrn8dGt3iqqy>

Respect du silence : <https://youtu.be/sEUUJEzb8LA?si=ex-w0WJRldTRIkWu>

Rohff

Testament : <https://youtu.be/kmkAvVt89Os?si=mb8oTobElgQK0TSn>

Regrette : <https://youtu.be/vDszhac6hS8?si=wpm2YOdERLY95t6>

Dounia : https://youtu.be/wkOca4ygOf4?si=I_NDd935N03Mq7-g

2. Les locutions analysées

Kerry James/ poudre aux yeux

3 :15 Personne ne se cache tout le monde veut du cash, 3 :33 Chacun pour soi, tous pour la money

Kerry James/ respect du silence

0 :32 On apprend plus en la fermant qu'en affirmant, 1 :22 Les mots ont un poids, l'intelligence sert de balance, 1 :38 Nos cœurs sont des tombes, on tombe avec nos secrets, 2 :48 Juteux sont les fruits de la discrétion

Kerry James/ Banlieusard

4 :38 Deux fois plus d'obstacle et deux fois moins d'avantages

Kerry James/ en feu de détresse

3 :27 Les nerfs à vif

Rohff/ testament

0 :50 Plus tu me détestes, plus je progresse, 1 :09 Richesse de la précarité, 2 :58 Métissé par le mal et le bien, 3 :01 J'en ai le poil hérissé, 3 :14 Ne mords pas la main qui t'a nourri, 3 :15 Prend le bon côté d'un fruit pourri, 5 :30 A chaque mal, un bien

Rohff/ regrette

2 :07 La rue a ses pointures et c'est le *chaitane* qui les chausse, **2 :22** Toujours le sang-froid mais jamais froid aux yeux, **3 :05** La mort met tout le monde d'accord, **3 :29** J'ai le sourire du joker, **3 :54** La mort nous met tous sur une liste d'attente

Rohff/ Dounia

0 :49 Demain n'est pas loin, **0 :56** Je sais à moitié qui je suis, **1 :30** Ils se prosternent devant les lingots, **2 :13** Tu interprètes à ta sauce, **3 :04** L'enfer ou le paradis c'est toi qui réserves, **3 :46** Préférant mourir jeune et riche que pauvre vieux, **4 :03** Mauvais au droit chemin, **4 :41** Mourir doucement dans son lit tel un vieux tyran, **4 :43** Crever la bouche ouverte, **6 :20** On y voit claire qu'au 20h

Médine/ Oracle

0 :56 Donner de la viande aux édentés

Médine/ Biopic

6 :40 Qui n'a jamais péché me jette la première pierre, **7 :40** Si l'amour rend aveugle je crois que l'amitié ça crève les yeux